

**Mariette Thériberge, *Une dernière danse pour l'humanité*,
Hearst, Le Nordir, 1993, 89 pages**

Margaret Michèle Cook

Number 72, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cook, M. M. (1993). Review of [Mariette Thériberge, *Une dernière danse pour l'humanité*, Hearst, Le Nordir, 1993, 89 pages]. *Liaison*, (72), 39–39.

poussée où le jeu des comédiens impressionne. Cependant, il me semble que l'agencement des pièces crée un malaise. Que vient faire le texte humoristique de Marinier dans un ensemble marqué plutôt par l'intensité dramatique ? On aurait, il me semble, attendu une troisième courte pièce d'un paroxysme délirant. Mais on nous présente un texte qui porte à rire...

L'effet, peut-être voulu, peut-être aussi le résultat de l'agencement, amenuise et banalise l'impression si forte produite par les deux premiers textes. En fin de compte, j'aurais souhaité que l'on ne présente que les deux premiers laboratoires, quitte à revenir avec la troisième pièce à un autre moment.

JOHN HARE



Mariette Thériège, **Une dernière danse pour l'humanité**, Hearst, Le Nordir, 1993, 89 pages.

Une dernière danse pour l'humanité, le deuxième recueil de poèmes de Mariette Thériège, est imprégné du souvenir des morts et des mortes d'une vieille dame, elle-même un personnage hantant et hanté : la première image du texte est celle d'un «cimetière bondé».

Dans ces poèmes qui développent l'histoire personnelle de la vieille dame et de sa famille, et qui sont construits surtout à partir de vers courts, un certain investissement narratif trouve sa place. L'histoire est complétée par des images de la terre : «Le blé cicatrisé par trop de réalité / se couche tard sans danser» (page 61).

Toute une gamme de danses apparaît dans le recueil : celle de la mémoire, de la fertilité, de mains d'enfants, de l'oubli. Cependant, la dernière danse relève à la fois de l'espoir et du désespoir dans un monde où peut exister «une mentalité de bête affamée» (page 62).

Des images soutenues et justes traversent le recueil, dont sept pierres, le jardin de roches

tendre et la femme-arbre. En même temps, des procédés poétiques comme la répétition, l'anaphore, et une rime ici et là sont exploités à bon escient :

Sept pierres s'alignent dans la cour
sept pierres gardées secrètement
à la nuit tombée
la lune caresse de sa lumière leur présence
à la nuit tombée
la vieille dame vient visiter
ceux qu'elle a aimés

(page 10)

À partir d'images qu'on pourrait penser trop connues, Mariette Thériège réussit à extraire leur simplicité et leur complicité.

MARGARET MICHÈLE COOK

Pierre-Paul Cormier, **Infrarouge**, Hearst, Le Nordir, 1993, 87 pages.

Le récit de Pierre-Paul Cormier, **Infrarouge**, plaira à ceux et celles qui ont toujours soupçonné que les poissons rouges entretiennent un rapport symbolique intime avec notre existence. Il est moitié dissertation philosophico-satirico-humoristique sur la condition humaine, moitié histoire du poète et Marie-Ève Chou. Mais en fait, tout tourne autour de l'image du poisson rouge dans son bocal, image explorée par un narrateur un peu cynique et révolté :

Ainsi, je voudrais ne rien être. N'avoir rien été. Pas même un être en devenir. Pas même un être pensé, rêvé, attendu par des parents. Rien. J'aurai été bien en tant que rien. Je n'aurai même pas eu conscience de moi-même. (page 9)

Cependant, le lecteur n'est pas toujours certain si le narrateur-biographe veut réellement raconter l'histoire du poète ou s'il n'est pas trop aux prises avec sa propre histoire et la question de sa postérité.

Le narrateur-philosophe se prononce sur les nuages, les érables, Dieu et surtout les chiens : Bélénos, le chien au sommet de la pyramide de l'évolution, les chiens-politiciens et autres. Ses réflexions sont couchées dans un langage où le jeu de mot est de mise, sous forme de double sens (au sujet de la non-existence d'un Wolfgang Amadeus-Chien : «Ce loup fait bande à part» – page 19), de transformations de proverbes («À la pleine lune tous les chiens sont gris et le lait des vaches tourne» – page 14) et de néologismes («solidarodieux»). Toutes ces considérations se conjuguent en satire de la société des hommes.

M.M.C.

